

Stations alpines, chaud devant

Les stations de montagne subissent les effets du réchauffement climatique, tout en générant des gaz à effet de serre. Dans un ouvrage, Christophe Clivaz aborde la responsabilité du tourisme d'hiver face au défi climatique.

LAETITIA BONGARD

Christophe Clivaz, d'ici à 2035, la durée de l'enneigement se réduira d'environ 25 jours à partir de 1500 mètres, selon une étude que vous citez dans «Tourisme d'hiver – Le défi climatique». Le réchauffement peut-il sonner le glas du ski en Suisse?

Il faudra compter avec d'importants changements d'ici la fin du siècle, mais il est difficile d'établir des prévisions au-delà de 2050. On skiera encore, mais certains domaines auront disparu, car ils n'auront plus les moyens d'investir. L'élévation de la limite pluie-neige et le décalage des précipitations comme nous l'avons connu cet automne se généraliseront. La possibilité de skier sur la période de Noël se fragilisera, posant un souci de rentabilité, sachant que 20 à 25% du chiffre d'affaires est réalisé durant cette période.

Selon vous, les stations sont à la fois victimes et responsables de cette situation. Dans quelle mesure participent-elles au réchauffement climatique?

Le recours à l'enneigement artificiel n'est pas le pire. L'empreinte écologique de l'industrie touristique est liée à 75% aux transports. La voiture,

mais aussi l'avion, sont omniprésents lorsqu'il s'agit d'amener des touristes en montagne. En voulant à tout prix augmenter la part des hôtes chinois ou brésiliens, les stations accélèrent paradoxalement le changement climatique. Tout en refusant une taxe sur le kérosène qui augmenterait le prix du billet d'avion.

La Conférence sur le climat s'ouvre lundi à Paris. Si les participants parviennent à un accord, que signifierait-il pour le tourisme alpin en Suisse?

Du fait de son relief et de son climat de transition, le Suisse se réchauffe deux fois plus vite. Si l'objectif au niveau planétaire consiste à limiter à 2 degrés la hausse de température d'ici la fin du siècle, cela signifiera au moins 4 degrés supplémentaires pour la Suisse. Pour autant que l'on parvienne à cet objectif...

Est-il encore judicieux d'investir dans des installations, comme les canons à neige?

La production de neige artificielle deviendra de plus en plus coûteuse du fait du réchauffement climatique. Aujourd'hui, environ 41% de la surface totale des pistes en Suisse bénéficie

de neige artificielle; 60% en Autriche et 70% en Italie. Il faut aussi prendre en considération leur impact sur le paysage en été. Le choix des emplacements des domaines skiables et la préparation des pistes jouent également un rôle clé pour faire plus avec moins de neige.

Christophe Clivaz, Camille Gonseth, Cecilia Matasi, «Tourisme d'hiver. Le défi climatique», éd. PPUR, collection Le Savoir suisse, 132 pages, CHF 17,50.
www.hotelleriesuisse.ch/librairie



En produisant de la neige artificielle, les stations (comme ici Davos) contribuent aussi au réchauffement climatique.

iStock

de l'enneigement artificiel; 60% en Autriche et 70% en Italie. Il faut aussi prendre en considération leur impact sur le paysage en été. Le choix des emplacements des domaines skiables et la préparation des pistes jouent également un rôle clé pour faire plus avec moins de neige.

Si la neige constitue un aspect fondamental, l'avenir du ski ne dépend pas que d'elle...

Le nombre de journées skieuses ne cesse de baisser mais cet aspect n'est pas suffisamment pris en considération. Le marché du ski recule, la population vieillit, la concurrence s'accroît. La rentabilité d'un domaine skiable deviendra de plus en plus difficile à atteindre. D'où la nécessité de sortir du modèle habituel et de se poser la question: à partir de quel moment on arrête d'investir dans le ski pour se tourner vers d'autres types d'activités, notamment estivales.

Faut-il en déduire que seules les grandes stations avec des

moyens parviendront à tirer leur épingle du jeu?

Des fusions seront nécessaires. Les domaines d'une certaine taille, à proximité des agglomérations, attirant une clientèle internationale auront encore une belle carte à jouer. Certaines stations comme Zermatt compenseront leur forte vulnérabilité face au changement climatique par leur adaptabilité. Elles s'en sortiront grâce à leur volonté d'agir, leur notoriété et leur présence sur les marchés internationaux.

Comment la demande se comportera-t-elle face à l'évolution de l'offre?

Il s'agit d'une grande interrogation. Comment la clientèle

réagira-t-elle si elle ne peut pas skier dans sa station, un an, trois ans, cinq ans? Au facteur de l'enneigement s'ajoute le côté financier: le prix des forfaits de ski continuera d'augmenter.

Manque-t-on de vision en Suisse face à l'enjeu climatique?

Ce thème a souvent été rabâché mais il n'a pas été pris systématiquement en compte dans la stratégie. Les cantons de Berne et des Grisons poursuivent une stratégie d'adaptation, ce qui n'est pas le cas du Valais qui table sur un

avantage comparatif, à savoir son altitude plus élevée. La vision se situe à court terme. Les gens confondent météo et climat. Les destinations

recourent aux «armements» pour se maintenir sur le marché. Une sensibilité émerge mais on peine à passer aux actes. Il y a assez peu de réflexion sur l'été, comme si nous peinions à y croire. Nous ne sommes pas encore très bons par rapport à nos voisins, notamment sur le créneau VTT et randonnée.

L'Etat doit-il davantage intervenir dans ce débat?

Les pouvoirs publics seront plus sollicités à l'avenir. La démarche du canton de Vaud dans le cadre du projet «Alpes vaudoises 2020» est à ce titre vraiment intéressante, elle privilégie une vue d'ensemble. Car la réflexion doit être plus largement menée. Certaines stations alpines se concentreront à terme sur le ski, d'autres devront se tourner vers d'autres activités, telles que l'œnotourisme, le wellness, la culture. Ce sont en fine des critères économiques qui décideront si les pouvoirs publics peuvent soutenir des investissements.

Un ouvrage qui confronte les acteurs touristiques à leurs responsabilités

L'ouvrage «Tourisme d'hiver. Le défi climatique» pose les enjeux qui attendent les stations alpines. Christophe Clivaz, professeur de tourisme de l'Institut de géographie et durabilité de l'UNIL (site de Sion) et député Vert en Valais, se penche sur la contradiction qui touche l'industrie touristique: à la fois victime et partie prenante du réchauffement climatique. A l'heure où les domaines skiables souffrent d'un manque de ren-